



La vie au Montmartre

Cinq ans déjà ! Et après ?

Cinq ans déjà ! Le temps passa très vite car il fut bien rempli. Nous avons dû « courir » pour honorer le programme revu tous les six mois. Et nous ne savons toujours pas comment nous y sommes parvenus.

« Communauté d'Alzon », notre venue nous laissait le champ libre mais il fallait au moins élaborer des repères. Ceux-ci s'étaient dessinés compte tenu de l'expérience passée et de ce qui était perçu de la situation religieuse d'ici.

Il s'agissait, comme il s'agit encore, de vivre de Jésus Christ en s'efforçant de construire son corps, sa communauté. Aussitôt nous avons privilégié l'Eucharistie et plus particulièrement l'Eucharistie dominicale, lieu par excellence où le Christ, par son Esprit, constitue son église. Nous lui avons donné la forme sobre et priante qui convient au mystère du Christ pour que l'essentiel ne soit pas étouffé sous les interventions humaines. Nous la considérons comme le sommet de notre vie hebdomadaire. S'il fallait n'en garder qu'une c'est celle-ci que nous privilégierions. La communauté se retrouve et se laisse rassembler pour davantage être unifiée dans le Christ et pour en témoigner. Un prurit aujourd'hui interroge le ciel pour des révélations qui changeraient le monde. Mais tant que hommes et femmes chrétiens ne prouveront pas, par leur vie communautaire, qu'ils vivent rassemblés au nom du Christ pour faire l'Eucharistie et se laisser transformer par elle, les hommes et les femmes seront, comme le dit Paul, agités par tout vent de doctrine.

L'Eucharistie au centre !

Mais l'Eucharistie n'est pas un instant dans le dé-



Automne 2006 - n°17

www.lemontmartre.net

roulement d'une semaine. Elle se prépare. Elle se prolonge. Nous nous sommes donc efforcés d'offrir des cours ou des parcours pour nous alimenter à la Parole de Dieu, Ancien ou Nouveau Testament, pour réfléchir à l'identité du Christ. Selon les aptitudes de chaque religieux, nous avons programmé des rencontres sur Augustin, ses Confessions, ses commentaires à propos de l'évangile de Jean. Dans un souci d'ouverture œcuménique et inter-religieuse, nous avons mis en chantier une approche des grandes religions ainsi d'ailleurs que la possibilité de découvrir une église d'Afrique ou, à travers les lettres de Paul, la vie des premières communautés, et de mieux connaître les grands textes du Concile Vatican II. D'autres activités, plus ponctuelles, marquent le déroulement de l'année :

Apprendre à prier, Préparer Noël et Pâques... Et bien sûr les trois festivals de la Bible, le premier sur la « Bible elle-même », le deuxième sur le « Prophétisme » et le troisième qui vient d'avoir lieu, sur « le Monothéisme » propre aux trois religions qui se réfèrent à un Livre, bien que de façon différente. Chemin faisant, une ouverture à la réalité de notre société s'est aussi dessinée : avec les 5 à 7, partage libre sans aucun spécialiste sur les sujets qui préoccupent tout le monde et qu'il n'est pas toujours possible de discuter ; avec également les grands dossiers du Montmartre prévus pour l'instant trois fois par an. Aujourd'hui un groupe « Justice et Paix » est entré au programme.

Ce souci de mieux connaître le Christ, d'en vivre et de le célébrer, appelait une autre dimension absolument nécessaire, celle de la convivialité. Deux voyages organisés par an pour découvrir les régions environnantes de Québec, un voyage en France tous les deux ans, « Culture et spiritualité » s'inséraient dans cette perspective. Mais ce ne sont pas les seules activités pour promouvoir la rencontre. Le repas communautaire en est une autre. Fonctionnant depuis sept ans, avant même l'installation de la communauté d'Alzon, il prolonge l'Eucharistie une fois par mois. La table se garnit avec les productions que les uns et les autres ont bien voulu apporter. Le résultat se confirme, chacun mange à sa faim, y compris les invités de dernière heure et chacun repart enrichi du sourire et de l'échange des autres. Ainsi des liens se tissent... lentement, il est vrai ! Mais tout de même quelques uns vont assez loin puisque déjà un groupe de personnes veulent goûter à la spiritualité qui anime notre vie d'Augustins de l'Assomption. Ainsi est né le groupe des « Laïcs de l'Assomption » qui existe déjà dans d'autres régions du monde.

SOMMAIRE

Éditorial

Échos des activités

3ème Festival de la Bible

*L'Afrique avec Benoît
Muhindo Matiri*

Notre charisme

Retour au Père d'Alzon

Reportage Photos

Sortie à l'Isle aux grues

Ainsi va notre vie au Montmartre, tournée vers l'extérieur pour faire exister l'église sur cette portion de terre ; tournée vers l'intérieur pour réaliser de plus en plus une communauté religieuse et faire partager à des jeunes en recherche (ils furent une trentaine à vivre un temps avec nous) celui qui nous unit et donne à notre vie le goût de continuer.

Cinq ans déjà !

Le temps passa très vite car, vous l'avez vous-mêmes compris, il fut très bien rempli...

Et après ?

Comme il m'était donné de le dire en conclusion du Festival de la Bible, nous allons avancer car il nous est impossible de faire du surplace. L'urgence de la mission oblige à l'action. Nous allons continuer sur la lancée d'origine, car le besoin de l'Eglise en vie communautaire nous presse d'aller de l'avant et nous allons inventer car ce qui devra être fait n'est pas encore connu. A force de concertation, d'écoute de la Parole et de réflexion sur la vie d'aujourd'hui, nous oserons nous remettre en cause pour faire exister le mieux qui conviendra afin que le Nom du Christ soit toujours proclamé. Un grand travail nous attend avec une préoccupation majeure : devenir pour des jeunes un lieu de ressourcement et pourquoi pas d'engagement à vie.

Après est déjà là !

Dans cinq ans puissions-nous reprendre ensemble une même action de grâce !

P. Christian Blanc, a.a.

3ème Festival de la Bible...

Aller à la rencontre de l'autre...



Par le Fr. Benoît Bigard, a.a.

Aller à la rencontre de l'autre : voilà une démarche qui n'est pas anodine en ces temps de peurs, particulièrement quand l'autre est musulman ou juif... C'est pourquoi notre joie fut grande de pouvoir rassembler plus de 200 personnes durant deux jours et demi pour une telle démarche.

Un thème ambitieux, des intervenants à solliciter, une mise en oeuvre à inventer... Voilà quelques-uns des défis auxquels nous étions confrontés à la naissance de notre troisième Festival de la Bible !

Le thème : « La bible, source de rapprochement ou de division entre les trois « religions du Livre » ? »

Peut être réagissez-vous spontanément avec un certain malaise face à cette expression : « Les trois religions du Livre... » : ce n'est pas pour rien que nous l'avions mis entre guillemets, et ce fut tout un volet de notre rencontre : le rapport au livre source est-il le même dans nos trois religions ? Quel rapport entre Bible juive, Bible chrétienne et Coran ? Ne faudrait-il pas mettre plutôt en parallèle la Torah (bien plus large que la Torah écrite), Jésus-Christ (une personne) et le Coran qui sont en fait les « lieux » ultimes respectifs de la révélation divine, pour chacune de nos trois religions ? C'est ce que j'ai essayé de développer quelque peu au cours d'une des conférences du Festival.

Trois religions monothéistes, qu'est-ce à dire ?

Le premier angle d'approche, traité à travers trois conférences et un ateliers, fut celui de la question du monothéisme : « Comment sont nés les monothéismes ? » : M. Yvon R. Thérault - de l'Université du Québec à Montréal - a remis en perspective la naissance du monothéisme juif en référence aux monothéismes égyptiens et iraniens qui l'ont précédé.

Puis M. AbdAllah Assafiri, du Centre culturel Islamique de Québec, nous a partagé ce que signifie en Islam l'unicité divine, en quoi le discours chrétien sur la Trinité est irrecevable du point de vue musulman et quelles pistes de dialogue étaient envisageables. Je retiens en particulier la nécessité de ne pas porter un jugement sur l'Islam en plaquant notre vision chrétienne du monde,

mais de respecter la logique interne de l'Islam pour le comprendre. Et plus encore de ne pas dire aux musulmans ce qu'ils devraient croire ou ce qu'ils devraient réformer, mais peut-être tout simplement soutenir ceux qui, de l'intérieur, veulent vivre et développer un Islam plus cohérent avec lui-même et avec la modernité. Troisième intervention sur ce volet, Mme Anne Fortin, de l'Université Laval, était invitée à répondre

à la question « Le christianisme est-il monothéisme ? ». Dans une riche conférence, elle développa comment en christianisme penser le lien entre l'« Unicité » et le « Multiple », pas seulement par « *ce qui est dit* », mais avant tout par « *comment cela est dit* », à partir du principe de l'incarnation : une relation à Dieu qui sera toujours médiatisée et inscrite dans une Parole incarnée qui nous rapporte une relation et non pas des concepts.





Découverte et écoute de l'autre !

Le deuxième angle d'approche se voulait tout simplement une découverte et une écoute de l'autre. Trois ateliers étaient proposés en ce sens : Découverte de la langue arabe, et de sa place spéciale dans l'Islam ; découverte de l'hébreu et du judaïsme ; et découverte des trois symboles que sont la croix de David, la croix chrétienne et le croissant.

Une conférence « à trois voix » nous a permis d'avoir un écho des interprétations juives, chrétiennes et musulmanes du récit d'Abraham sur le point de sacrifier son fils. M. Pierre Roth, pour le judaïsme, a souligné la différence entre l'Abraham « marchandant » avec Dieu lors de la destruction de Sodome et l'Abraham obéissant dans ce texte. Différence de réaction justifiée, car dans la première situation il en va de la justice sociale, alors que dans la seconde situation c'est la foi qui est en jeu ! Le père Alain Faucher a quant à lui montré comment ce chapitre de la genèse marque un tournant dans la vie d'Abraham ; c'est le temps du lâcher-prise : Abraham cesse d'être un guerrier, cesse d'être un manipulateur, un « organisateur matrimonial », il abandonne enfin son sort entièrement entre les mains de Dieu et alors la triple promesse, d'une terre, d'une descendance et d'une bénédiction pour toutes les familles de la terre va enfin pouvoir se réaliser.

M. AbdAllah Assafiri, nous a partagé la place spéciale d'Abraham dans l'Islam qui est le seul personnage du Coran à être qualifié d'ami intime de Dieu. Le Coran ne précise pas le nom du Fils dans ce récit, majoritairement l'Islam y voit plu-

tôt Ismaël, mais l'emphase est mise sur l'obéissance d'Abraham qui est présentée comme l'acte de soumission par excellence, « soumission » étant à la racine du mot Islam.

Enfin un concert, à deux voix, plutôt qu'à trois, pour cause d'indisponibilité de dernière minute de la partie juive, a complété cette ouverture à l'autre. Un quatuor de chants sacrés chrétiens et deux instrumentistes nous donnant de savourer le oud, le nay ou le violon dans des tonalités arabes : une belle expérience spirituelle, grâce à un climat de recueillement et une dimension intimiste !

La mystique comme lieu de dialogue !

Dernier angle d'approche : la mystique comme lieu de dialogue ! La matinée de dimanche fut consacrée à la découverte de la mystique en christianisme, en judaïsme et en islam... Je fus particulièrement touché par le témoignage d'Omar Koné, soufi de Montréal, qui nous a donné d'approcher un visage de l'Islam peu répandu par les médias. Ce qu'il nous a dit, mais aussi sa façon de le dire (sa gestuelle, son calme, sa profondeur), nous ont permis de percevoir comment des chercheurs de Dieu peuvent s'enrichir de leurs expériences mutuelles et de leurs traditions respectives si l'on

aborde la rencontre par le cœur de nos quête spirituelles et non par leurs aspects superficiels. Nous retrouvons, par exemple, plusieurs éléments des pères du désert ou de l'hésychasme : la quête d'une présence à Dieu perpétuelle, par le



retrait du monde, ou mieux encore la séclusion dans le monde, c'est à dire cette capacité à être extérieurement avec les gens tout en étant intérieurement avec Dieu. Les deux autres ateliers sur la mystique en christianisme et dans le judaïsme furent aussi particulièrement appréciés, par leur approche, non pas théorique, mais bien concrète.

Enfin lors d'une conférence sur la mystique comme lieu de dialogue entre les trois religions, M. Jean-René Milot a pu illustrer les points de ressemblance et de rencontre de nos trois traditions mystiques : une même foi en un Dieu unique, des ancêtres communs, des rencontres dans l'Histoire (par exemple à la période de naissance de l'Islam ou du 12^e au 16^e siècle dans l'âge d'or espagnol) ; une structure commune de l'expérience mystique, et une prise de distance par rapport à la religion officielle...

Une dernière conférence, nous replongea dans l'actualité, plus « politique » du rapport entre nos trois religions : plusieurs d'entre-nous auraient préféré demeurer sur la montagne plutôt que de redescendre dans la plaine ! C'est le père Pierre-René Côté, de l'Université Laval, qui avec sa verve habituelle évoqua pour nous l'instrumentalisation des religions par la politique et nous donna des pistes pour un engagement commun aux trois religions : renvoyer à Dieu ; partager nos sagesses ; agir ensemble (notamment pour la recherche de la justice et du droit) ; apprendre à vivre ensemble et devenir des humains « humains » !

Une rencontre en acte !



Un festival, dans l'esprit assomptionniste, ce n'est pas que des conférences, ou même des ateliers mais un esprit de famille, des temps de prière, des repas partagés... Cela demande de passer du temps ensemble pour pouvoir s'approprier et aller un peu plus loin dans la rencontre et le dialogue, oser sortir également des sentiers battus : n'était-ce pas une expérience unique de pouvoir méditer à chaque office une litanie construite à partir des 99 noms de Dieu dans l'Islam ? N'était-ce pas une grande grâce d'écouter la lecture du premier testament, au cours de l'eucharistie proclamée par un ami juif ? De vrais liens se sont tissés ! Des croyants se sont rencontrés ! Gageons que l'envie de faire encore un bout de chemin ensemble portera de beaux fruits ! ▀

Retrouvez les photos du Festival et le texte des conférences sur www.lemontmartre.net



L'Afrique avec Benoît Muhindo Matiri

Henriette Cayer, une amie du Montmartre, fut coopérante, en temps qu'infirmière, au Congo-Kinshasa, dans les années soixante-dix, dans la région d'où viennent nos deux frères Jean-Chrysostome et Benoît. Toujours passionnée d'Afrique, elle fut heureuse de suivre le parcours « L'Afrique et l'Évangile », proposé par Benoît Matiri et ne rate aucune occasion pour mettre en contact les amoureux(es) de l'Afrique...



Par Henriette Cayer

J'ai suivi trois trimestres d'un parcours intitulé « L'Afrique et l'Évangile » avec le P. Benoît Muhindo Matiri, originaire de ce continent, plus spécifiquement du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Par son enseignement, il nous a partagé à la fois les bénéfices de l'évangélisation et de l'éveil de ces nations mais aussi les inconvénients de la colonisation. Quelle fut cette domination, après le traité de Berlin de 1885, qui divisa l'Afrique sous la tutelle des pays occidentaux ?

Cette Afrique est-elle perceptible à nos yeux d'occidentaux et Nord-Américains ? Nos cultures et les moyens mis en oeuvre pour vivre une vie pleinement exemplaire pour soi et les autres sont tellement différents que les points d'interrogation ne manquent pas...

Par ailleurs, le 20 juin 2006, Benoît Matiri, Huguette Proulx et moi-même, avons pu nous mettre à jour sur l'actualité africaine autour d'un souper familial. Le partage fut très riche malgré le décalage de génération et différents points de vue comme professeurs et élèves. Il faut dire qu'Huguette et Matiri ont vécu quelques années à Mulo, un grand village de la brousse indigène, un pays montagneux, au plein centre de l'Afrique, dans la partie Nord de la région des grands lacs.

Ces échanges furent agréables et nous ont laissé dans le cœur une compréhension et une ouverture bien-faisante de l'intelligence. Partager des faits vécus, des anecdotes par l'un et par l'autre, a donné à nos souvenirs une expérience, limitée mais concrète, de la peti-

tesse de l'homme seul et de la grandeur de l'humanité. Que de faits relatés : le prisonnier... l'industriel de café à Goma... le cours de philosophie... la mise sur le marché de nombreuses pièces de monnaies... et ainsi de suite.....

La rencontre fut courte, mais quel dynamisme en est ressorti ! J'aimerais continuer cette démarche avec d'autres coopérants laïcs qui ont travaillé dans ce coin du monde : Je revois encore les difficultés géographiques du terrain ; la vie sans saisons avec une lumière solaire constante tout au long de l'année, l'adaptation nécessaire à ces longues soirées sans lumière extérieure et sans activité sociale, comme le cinéma ou la télévision...

Des soirées tranquilles qui devinrent un temps de réflexion pour la préparation de nos cours et apprendre les rudiments des langues locales.

Tout n'est que temps à prendre et partage d'expérience : comme ces 2hrs ½ où j'ai montré des diapositives sur cette région équatoriale... J'ai encore le désir de faire se rencontrer d'autres anciennes coopérantes de l'École et de l'Hôpital de brousse de Kyondo Nord-Kivu (où j'ai œuvré dans les années 69 à 71), avec les deux assumptionnistes congolais ici au Montmartre. Et pour-

quoi pas, lors de leur prochain voyage au pays, leur remettre en mains des outils à destination de cette population : des instruments médicaux, d'enseignement ou simplement un appareil photographique pour qu'ils nous montrent leur famille, leurs besoins et le « pouls » de leur société.

Bien à vous,



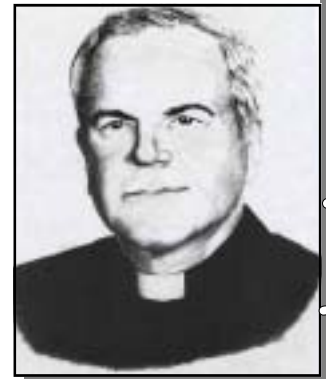
Benoît Matiri et Huguette Proulx

Retour au Père d'Alzon

Par le P. Hervé Stéphan



P. Emmanuel d'Alzon,
Fondateur



P. Hervé Stéphan,
Sup. Général de 1975- à 1987

Notre charisme >

Le P. Hervé STEPHAN, né en 1925, a été supérieur général de 1975 à 1987, années certainement agitées mais tout aussi fécondes, avec la célébration du centenaire de la mort de notre fondateur, la réception de la nouvelle REGLE DE VIE, le dynamisme des communautés dans l'hémisphère Sud.

1. La mort du père

J'ai bien connu un garçon de 6 ans. A ses yeux, son père était l'homme le plus fort du monde. Jusqu'au jour où, devant sa maison, les hommes du quartier ont organisé un concours d'haltérophilie de campagne avec des essieux de charrette.

Ce jour-là, il a vu que son père n'était même pas l'homme le plus fort du quartier. Tristesse. Déception. Longue réflexion. Première mort du père. Il y en eût d'autres.

Plus tard et lentement, il s'est remis à estimer et à aimer son père comme le meilleur, tout simplement pour ce qu'il était.

C'est une expérience semblable que semblerait vivre l'Assomption à l'égard de son fondateur. Nos anciens, au noviciat en particulier, dans leur dévotion filiale, nous ont présenté le P. d'Alzon comme le grand homme, le prophète, presque l'unique de son siècle.

Puis l'étude de l'histoire du XIXe siècle, les comparaisons, et peut-être Vatican II qui a relégué très loin dans le passé les thèmes d'avant ..., nous ont rendus iconoclastes et quelque peu intolérants. Le P. d'Alzon a été descendu de son piédestal ...

Alors connaîtrions-nous une période de déception ? Aurions-nous du mal à regarder l'homme que fut le P. d'Alzon avec les yeux libres du fils ? A l'estimer et à l'aimer pour ce qu'il est en lui-même et pour nous ?

Depuis trois ans je le fréquente régulièrement, en tout cas bien plus que par le passé. Et à mes yeux il est redevenu lui-même. Non pas l'homme le plus grand du 19^{ème} siècle, mais celui qui est simplement mon père et pour qui j'éprouve admiration et ten-

dresse. J'ai expérimenté qu'à travers des mots et des phrases parfois étranges, on peut entendre la voix d'un ami et d'un maître spirituel qui garde toute sa puissance d'appel.

2. L'Assomption et son fondateur

L'Assomption n'a qu'un père, un fondateur. A le refuser, elle risque de se donner, au gré des modes, inconsciemment ou non, une suite de pères qui ne font que " passer à la maison " sans rien y laisser de durable.

Le retour au fondateur ne veut pas dire répétition ou copiage. L'Assomption ne sort pas d'un ordinateur à partir d'une carte perforée par le charisme du P. d'Alzon. Ce n'est pas du tout dans son style à lui qui a su choisir et libérer des hommes aussi divers que Picard, Pernet, V.P. Bailly. " *Je respecte l'initiative de chacun en ce sens que les aptitudes sont diverses et qu'il y aurait péril à trop écraser sous le poids d'une uniformité absolue* ". (E.d'Alzon). " *Le P. d'Alzon donne rarement des ordres, il donne une direction* ". (P. Picard)

Dans le retour vers sa source, l'Assomption trouve sa raison d'être, recrée son unité, et se donne la force de cohésion nécessaire pour vivre et servir. Une Congrégation sans mémoire se disperse et s'émiette en parcelles sans avenir.

L'homme libre sait dire oui à son passé. Recommencer à zéro, c'est se fuir soi-même. On ne recommence pas sa vie, on la continue. Ceci qui est vrai pour le destin d'un homme, l'est tout autant pour l'Assomption.

L'Assomption ne peut se renouveler en ne regardant que vers son passé. Ni non plus en ne regardant que le présent. Les deux regards sont nécessaires.

" *Par ce qu'a fait l'Assomption, vous avez vu que, avec la grâce de Dieu, elle peut faire plus encore. Vos frères aînés vous ont donné l'exemple, à vous de le suivre. Marchez sur leur trace et devancez-les* ". (E. d'Alzon aux jeunes religieux de 1873).

P. Hervé STEPHAN, Fiche d'Alzon - 1980



*Sortie « croisière » à l'Isle aux grues
Samedi 17 juin 2006*



A lire... De la révolution à Benoît XVI : Ces papes qui ont fait l'histoire.

Pour qui s'intéresse au rapport de l'Église à la modernité, il est fort instructif de revisiter les parcours de ces papes qui, depuis la révolution, ont marqué l'histoire : en commençant par celui de Pie VII, qui signe le Concordat avec Napoléon mais résiste à ses ambitions impériales. Suivent Grégoire XVI, Pie IX qui organise le concile de Vatican 1 et lance le dogme de l'infaillibilité pontificale; Léon XIII qui accepte le ralliement de l'Église à la République et fonde le catholicisme social; Pie X qui condamne le « modernisme », Benoît XV, le pape de la Grande Guerre, Pie XI et Pie XII, qui règnent durant les temps obscurs du nazisme et du fascisme; Jean XXIII et Paul VI, les fondateurs de l'Église d'aujourd'hui (Vatican II), et bien entendu Jean-Paul II.

Henri Tincq, journaliste, est responsable des informations religieuses au journal Le Monde.

Ces papes qui ont fait l'Histoire, Editions Stock, 2006, 340 pages.

